Message de soutien du *Cercle Notre-Dame de Guadalupe* à l'occasion de *l'année internationale des langues autochtones proclamée par les Nations Unies en 2019*

Cercle Notre-Dame de Guadalupe

Christi Belcourt, Métis, née en 1966. La sagesse de l'univers (détail), 2014. Acrylique sur toile. Sans cadre : 171 x 282 cm. Musée des Beaux-Arts de l'Ontario (Art Gallery of Ontario). Acheté avec des fonds donnés par Greg Latremoille, 2014. 2014/6 © Christi Belcourt.

ᓴᑭᑕᑕ ᓂᐢᑕ ᑲᓇᐌᑕᑕ
ᐃᓂᓄ ᐃᓴᑭᓴᐌᐏᓇ

–Swampy Cree tel que traduit par Mike Metatawabin

Promouvoir et défendre
les langues autochtones

Lettre ouverte à tous les Canadiens

Nous, les membres du Cercle Notre-Dame de Guadalupe, accueillons avec reconnaissance la résolution 71/178 des Nations Unies, qui, à la demande du Forum permanent sur les droits des peuples autochtones, a proclamé l'année 2019 Année des langues autochtones. C'est une étape importante dans le processus d'affirmation de l'importance majeure de la langue dans la revitalisation des cultures autochtones. Nous écrivons pour exprimer nos remerciements et pour déclarer que nous nous engageons à trouver des moyens pour appuyer cet aspect vital de la réconciliation.

2019 | INTERNATIONAL YEAR OF
Indigenous Languages

Le Cercle Notre-Dame de Guadalupe est une coalition catholique canadienne d'autochtones, d'évêques, de membres du clergé, de membres de mouvements laïcs et d'instituts masculins et féminins de vie consacrée. Motivé par l'amour du Christ et attentif à l'action du Saint-Esprit dans le monde, le Cercle cherche à renouveler et à promouvoir les relations entre l'Église catholique et les peuples autochtones du Canada. Pour connaître les quatre objectifs du Cercle, visitez www.ourladyofguadalupecircle.ca/who-we-are/our-mission (en anglais seulement).

LES ÉGLISES AU CANADA ET LA SOCIÉTÉ CANADIENNE DANS SON ENSEMBLE PRENNENT DAVANTAGE CONSCIENCE DES RÉPERCUSSIONS QUE LEURS ACTES ET LEURS ATTITUDES ONT EUES SUR LES PEUPLES AUTOCHTONES DE NOTRE PAYS : PREMIÈRES NATIONS, INUIT ET MÉTIS.

Les Églises au Canada et la société canadienne dans son ensemble prennent davantage conscience des répercussions que leurs actes et leurs attitudes ont eues sur les peuples autochtones de notre pays : Premières nations, Inuits et Métis. Cela comprend des efforts malavisés pour assimiler les peuples autochtones aux façons de faire européennes et la non-reconnaissance de la valeur et de la richesse de la culture et des croyances spirituelles autochtones. De 2008 à 2015, la Commission de Vérité et Réconciliation du Canada s'est efforcée de révéler et de consigner par écrit beaucoup de ces maux, et en particulier ceux causés par les pensionnats indiens. Son rapport contenait 94 appels à l'action visant toutes les formes de structures et de systèmes juridiques, éducationnels, sociaux et économiques qui étaient conçus pour assimiler les peuples autochtones.

Daphne Odjig (1919-2016)

Hommage aux grands chefs du passé, 1973

Acrylique, mine de plomb sur papier 50,5 x 37,7 cm

Collection du Musée et centre d'art de l'Université Laurentienne, Galerie d'art de Sudbury, (86.006).

Photo : Galerie d'art de Sudbury

© Daphne Odjig

Langue, culture et identité

À la Pentecôte, les apôtres ont été « remplis de l'Esprit Saint » et rendus capables de « parler en d'autres langues » pour que les résidents de plusieurs pays dans toute la région puissent recevoir l'Évangile, « chacun d'entre nous dans son propre dialecte ». (Actes 2, 2-12) Cette action du Saint-Esprit souligne l'importance vitale de parler et d'entendre sa propre langue. C'est un phénomène universel, commun à tous les êtres vivants, et pourtant si distinctif pour les individus de chaque espèce qu'une mère animale est capable de trouver son bébé perdu au milieu d'un grand troupeau en migration. Bien que le langage humain puisse prendre des formes variées, les mots donnent à la communication désirée une vision du monde et une précision uniques. La diversité des langues parlées, développées avec le temps et en divers endroits, est à la fois une possibilité et un défi. Quand une langue est traduite, des nuances de sens sont souvent perdues, et les subtilités de la pensée peuvent être mal comprises.

Nuheyatié basí sughá núltth'er kúlí, bórenihahíle są hadáłonílten ha

–Dene tel que traduit par Rosalie Tsannie-Burseth

Défis et opportunités

Le lien entre les langues autochtones et une vision distinctive du monde, enracinée dans les récits des ancêtres et dans l'environnement, est clairement reconnu par la Commission royale sur les peuples autochtones. Dans son Rapport de 1996, la Commission royale considère ces langues comme un « emblème tangible de l'appartenance à un groupe », capable de donner à l'individu « un sentiment de sécurité et de continuité par rapport au passé ». Le rapport ajoute que le « maintien de l'intégrité de la langue et du groupe a donc un objectif à la fois socio-émotionnel et spirituel[1] ». Dans son encyclique de 2015, Laudato Si', le pape François affirme avec insistance l'importance de l'écologie culturelle en affirmant : « La disparition d'une culture peut être aussi grave ou plus grave que la disparition d'une espèce animale ou végétale[2]. »

À MOINS QUE NOUS NE PRENIONS DES MESURES IMMÉDIATES, SEULEMENT TROIS GROUPES AUTOCHTONES « AURONT LA CHANCE DE VOIR LEUR LANGUE SURVIVRE DANS LES ANNÉES À VENIR[6] ».

Une perte tragique

Étant donné l'importance centrale de la langue dans la culture et l'identité, sa perte a de graves répercussions sur le sens de la valeur personnelle et sur l'intégrité spirituelle et mentale. Les élèves des pensionnats indiens dont la langue et la culture leur ont été interdites et n'ont pas été respectées sont souvent devenus étrangers à leur famille, à leur collectivité, voire à eux-mêmes. N'appartenant pleinement ni à des communautés autochtones, ni à des communautés non-autochtones, beaucoup ont éprouvé une désorientation conduisant à de multiples difficultés sociales. La commission d'enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées décrit la perte de la langue et de la culture comme un facteur clé de cette tragédie canadienne et mentionne parmi ses Appels à la justice des mesures spécifiques pour en assurer la revitalisation et la restauration[3].

Non seulement la perte de la langue est considérée comme une tragédie personnelle, mais ses répercussions sur la collectivité humaine mondiale sont également tragiques. Les peuples autochtones constituent la majeure partie de la diversité culturelle mondiale et parlent la majorité des 7 000 langues du monde. Dans son rapport de 2016, le Forum permanent des Nations Unies pour les questions autochtones reconnaît que

Cercle Notre-Dame de Guadalupe

Tentitewake Rakwe Onkwehonwe Onkwawenna Sona

–Mohawk tel que traduit par Alma Ransom et d'autres

Nous referons surface / nous le ferons flotter
Le peuple Mohawk / le peuple du silex
Langues / pluriel

40 % de ces langues sont gravement menacées de disparition. Puisque les langues autochtones produisent la majeure partie de la diversité linguistique du monde, leur perte met en danger la riche tapisserie de la diversité culturelle du monde. Sans elles, le monde sera appauvri. La célébration de l'Année des langues autochtones 2019 de l'UNESCO aidera à promouvoir ces langues et améliorera la vie de ceux qui les parlent.

Une préoccupation urgente au Canada

Au Canada, la perte des langues autochtones découle d'efforts systémiques de colonisation[4] visant à les éliminer. Les pensionnats et externats indiens, par exemple, interdisaient aux élèves autochtones de parler leur langue. La Commission de Vérité et Réconciliation affirme :

> « LES PEUPLES AUTOCHTONES ONT LE DROIT DE REVIVIFIER, D'UTILISER, DE DÉVELOPPER ET DE TRANSMETTRE AUX GÉNÉRATIONS FUTURES, LEUR HISTOIRE, LEUR LANGUE, LEURS TRADITIONS ORALES, LEUR PHILOSOPHIE, LEUR SYSTÈME D'ÉCRITURE ET LEUR LITTÉRATURE, AINSI QUE DE CHOISIR ET DE CONSERVER LEURS PROPRES NOMS POUR LES COMMUNAUTÉS, LES LIEUX ET LES PERSONNES[7]. »

Une proportion importante des près de 90 langues autochtones encore parlées au Canada de nos jours est sérieusement menacée de disparition. Dans le recensement de 2011, 14,5 % de la population autochtone indiquait que la première langue apprise était une langue autochtone. Ce pourcentage était [...] de 26 % [...] lors du recensement de 1996. Ces statistiques dénotent une chute de près de 50 % dans les quinze années ayant suivi la fermeture des derniers pensionnats[5].

Les statistiques du gouvernement indiquent que, à moins que nous ne prenions des mesures immédiates, seulement trois groupes autochtones « auront la chance de voir leur langue survivre dans les années à venir[6] ».

Joshim Kakegamic (1952-1993), *Kateri Tekakwitha*, acrylique sur papier, 106 x 81 cm, Collection d'art de la Conférence des évêques catholiques du Canada, Ottawa© Concacan Inc. Tous droits réservés. Reproduit avec permission.

ᐅᐸᓗᕐᓗᑕ ᑐᐊᕕᐅᕆᐊᖃᓕᖅᑐᒍᑦ [9]

upalurluta tuaviuriaqaliqtugut

–Inuktitut tel que traduit par William Angalik

Nous devons agir immédiatement

Mary Oshutsiaq,
Cape Dorset,
Nunavut (1972-2014)
Femme en pierre serpentine vert foncé
Art Directors & TRIP / Alamy Stock Photo

Restauration de la langue et réconciliation

Les Nations Unies ont reconnu le droit de revitaliser et de restaurer les langues autochtones comme élément vital des droits humains et des libertés fondamentales. Adoptée en septembre 2007, la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones affirme : « Les peuples autochtones ont le droit de revivifier, d'utiliser, de développer et de transmettre aux générations futures, leur histoire, leur langue, leurs traditions orales, leur philosophie, leur système d'écriture et leur littérature, ainsi que de choisir et de conserver leurs propres noms pour les communautés, les lieux et les personnes[7]. »

Au Canada, la Commission de Vérité et Réconciliation désigne la restauration des langues autochtones comme un élément clé de la réconciliation. Parmi ses 94 appels à l'action, la section 13 à 17 traite de l'importance de la langue et de la culture, indiquant : « Nous demandons au gouvernement fédéral de reconnaître que les droits des Autochtones comprennent les droits linguistiques autochtones[8]. » Le texte réclame également l'adoption d'une loi appuyant les langues autochtones. Par la suite, le projet de loi C 91, Loi concernant les langues autochtones, a été déposé au Parlement le 5 février 2019. Il reconnaît que les droits conférés aux peuples autochtones par l'article 35 de la Loi constitutionnelle de 1982 incluent les langues autochtones.

Le 9 décembre 2015, le Sénat du Canada a déposé le projet de loi S 212, Loi visant la promotion des langues autochtones du Canada ainsi que la reconnaissance et le respect des droits linguistiques autochtones. Pendant le débat, le sénateur Murray Sinclair a déclaré :

> La langue et la culture sont deux éléments clés de l'identité personnelle. L'identité personnelle est un élément clé de l'estime de soi. Le bien-être spirituel et mental dépend de l'estime de soi.
>
> Tout le monde veut se sentir estimé et avoir le sentiment qu'il fait partie de quelque chose qui compte. C'est par l'éducation que notre société et nos mem-

DE NOMBREUX CATHOLIQUES AUTOCHTONES ONT COMMENCÉ À REDÉCOUVRIR, À CÉLÉBRER ET À SAVOURER LEUR PATRIMOINE SPIRITUEL CATHOLIQUE DANS ET PAR LEUR IDENTITÉ DE PEUPLES AUTOCHTONES. CET ENGAGEMENT DE PREMIER PLAN A ÉTÉ ENCOURAGÉ PAR SAINT JEAN-PAUL II PENDANT SA VISITE PASTORALE AU CANADA EN 1984.

Visite du pape saint Jean-Paul II au Canada, 1984.
© Concacan Inc. Tous droits réservés. Reproduit avec la permission des évêques catholiques du Canada.

Daphne Odjig (1919-2016)
Hommage aux grands chefs du passé (détail), 1973
© Daphne Odjig

bres sont reconnus. [...] Si vos voisins attaquent votre langue et votre culture ou qu'ils considèrent que celles-ci ne sont pas dignes de respect, vous leur rendez la pareille et la tension entre vous est inévitable[9].

L'importance des spiritualités autochtones communiquées dans les langues autochtones

Avec la promotion de l'inculturation par le concile Vatican II[10], de nouveaux mouvements de l'Esprit se sont manifestés dans la communauté des croyants catholiques. De nombreux catholiques autochtones ont commencé à redécouvrir, à célébrer et à savourer leur patrimoine spirituel catholique dans et par leur identité de peuples autochtones. Cet engagement de premier plan a été encouragé par saint Jean-Paul II pendant sa visite pastorale au Canada en 1984. Il a parlé en termes énergiques de la profonde dette de reconnaissance que toute l'Église doit aux peuples autochtones, dont l'accueil de l'Évangile contribue grandement à aider tous les chrétiens à comprendre le mystère du Christ de façons nouvelles : [traduction] « Alors, la foi unique s'exprime de différentes manières. Il ne saurait être question d'affaiblir la Parole de Dieu ou de dépouiller la Croix de sa puissance, mais, bien au contraire, de placer le Christ au centre même de toute culture. Dès lors, non seulement le christianisme est-il très valable pour les peuples indiens, mais le Christ, par les membres de son Corps, est lui-même Indien[11]. »

L'emploi des langues autochtones dans la prière et le culte s'est révélé très efficace pour contribuer à leur revitalisation. Au sanctuaire Sainte-Kateri à Kahnawake, par exemple, l'emploi de la langue mohawk dans les célébrations liturgiques a aidé à revitaliser cette langue. La langue et les rituels autochtones Ojibwés font partie des liturgies de Wiikwemkoong. Des hymnaires ont été publiés en cri par l'archidiocèse de Keewatin-Le Pas en 1998 et en inuktut par le diocèse de Churchill-Hudson Bay dans les années 2000. Les textes liturgiques bilingues, souvent avec indications phonétiques de la prononciation autochtone, deviennent de plus en plus courants dans les églises paroissiales. Beaucoup trouvent cette pratique utile et encourageante. Des prières et des textes liturgiques en langues autochtones peuvent être téléchargés à partir du site Web du Cercle Notre-Dame de Guadalupe : **www.ourladyofguadalupecircle.ca**

Gaandnaan miinwa Zhaabwitoon Daazhgiizhwenaa.

–Ojibwe tel que traduit par Barbara Nolan

Promouvoir et défendre les langues autochtones

Tawpitawi weechihiwaytawk li mood Indigenous see lawng iwaw

–Michif tel que traduit par Erma Taylor

Soyez proactif dans la défense des langues autochtones

Passer à l'action

Puisque la restauration des langues autochtones est au cœur de la promotion de la réconciliation au Canada, nous, les membres du Cercle Notre-Dame de Guadalupe, sommes engagés à promouvoir et encourager la revitalisation de ces enseignements et de ces langues. Nous reconnaissons les efforts des anciens missionnaires jésuites, sulpiciens et oblats qui ont travaillé avec les chefs autochtones pour compiler des dictionnaires et traduire des textes afin d'aider à proclamer l'Évangile dans leurs communautés[12]. Nous chercherons de nouveaux moyens d'être proactifs en tant que Cercle pour le soutien des langues autochtones. Nous prions : Puisse Notre-Dame-de-Guadalupe, qui est apparue comme une femme aztèque avec les symboles et les couleurs de la culture autochtone locale et a parlé la langue nahuatl, guide notre engagement et nos efforts pour promouvoir les langues autochtones au Canada.

NOUS CHERCHERONS DE NOUVEAUX MOYENS D'ÊTRE PROACTIFS EN TANT QUE CERCLE POUR LE SOUTIEN DES LANGUES AUTOCHTONES.

Cercle Notre-Dame de Guadalupe

Christi Belcourt
Métis, née 1966

La sagesse de l'univers, 2014

Acrylique sur toile sans cadre
171 x 282 cm

Musée des Beaux-Arts de l'Ontario (Art Gallery of Ontario)

Acheté avec des fonds donnés par Greg Latremoille, 2014

2014/6

© Christi Belcourt

NOTES DE FIN DE TEXTE

1. Commission royale sur les peuples autochtones, *Rapport*, volume 3.6.2 (***copie française en ligne non paginée). Le volume 3, chapitre 6, section 2 du *Rapport*, (***copie française en ligne non paginée), inclut des conclusions sur l'importance de la langue, l'état actuel des langues autochtones et des recommandations spécifiques pour les promouvoir et les revitaliser. Voir http://data2.archives.ca/e/e448/e011188231-03.pdf.

2. *Laudato Si* § 145. http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco_20150524_enciclica-laudato-si.html#145.

3. *Réclamer notre pouvoir et notre place : Le rapport final de l'enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées,* vol. 1b, p. 202. Voir https://www.mmiwg-ffada.ca/wp-content/uploads/2019/06/Rapport-final-volume-1b.pdf

4. Pendant son voyage apostolique en Équateur, en Bolivie et au Paraguay en juillet 2015, le pape François a déclaré : « Le colonialisme, nouveau et ancien, qui réduit les pays pauvres en de simples fournisseurs de matière première et de travail bon marché, engendre violence, misère, migrations forcées et tous les malheurs qui vont de pair... précisément parce que, en ordonnant la périphérie en fonction du centre, le colonialisme refuse à ces pays le droit à un développement intégral. [...] Donc, disons NON, aux vieilles et nouvelles formes de colonialisme. [...] [J]e veux être très clair, comme l'a été saint Jean-Paul II : je demande humblement pardon, non seulement pour les offenses de l'Église même, mais pour les crimes contre les peuples autochtones durant ce que l'on appelle la conquête de l'Amérique. » Voir http://w2.vatican.va/content/francesco/en/events/event.dir.html/content/vaticanevents/en/2015/7/9/boliviamovimentipopolari.html

5. Cité dans *Honorer la vérité, réconcilier pour l'avenir : Sommaire du rapport final de la Commission de vérité et réconciliation du Canada*, p. 160. Voir aussi Langlois et Turner, « Les langues autochtones et certains indicateurs de vitalité en 2011 », https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/89-655-x/89-655-x2014001-fra.htm

6. Le sénateur Serge Joyal cite cette statistique dans sa présentation en deuxième lecture du projet de loi S-212, accessible à l'adresse https://sencanada.ca/fr/Content/Sen/chamber/421/debates/037db_2016-05-17-f.

7. *La Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones* est accessible en format PDF. Voir https://www.un.org/development/desa/indigenouspeoples/wp-content/uploads/sites/19/2018/11/UNDRIP_F_web.pdf, en particulier les p. 12 à 15. L'article 13.1 est cité ici; les articles 14.1, 14.3 et 16 appuient l'utilisation des langues autochtones dans l'éducation et les médias.

8. Les *Appels à l'action* de la CVR sont accessibles à http://trc.ca/assets/pdf/Calls_to_Action_French.pdf. Voir les articles sur la langue et la culture aux p. 2 et 3. La CVR réclame aussi l'octroi d'un financement suffisant pour la préservation des langues autochtones et la nomination d'un commissaire aux langues autochtones qui présenterait chaque année un rapport d'étape.

9. Les premiers missionnaires ont utilisé un système d'alphabétisation syllabique leur permettant de s'immerger pleinement dans la langue, la culture et le bien-être des indiens Ojibwés du nord de l'Ontario, des Cree et des Dene, de l'Alberta au Québec, ainsi que des Territoires du Nord-Ouest et des Inuits du Nunavut et du nord du Québec. Le révérend James Evans, un missionnaire wesleyen, a développé un système syllabique en utilisant sa connaissance de l'écriture abrégé Pitman. Il a également créé neuf symboles qui pouvaient être utilisés dans quatre positions différentes. Ces 36 caractères étaient suffisants pour reproduire toutes les combinaisons de consonnes et de voyelles trouvées dans la langue Ojibwés. Malgré certaines critiques des autorités religieuses qui voyaient l'alphabétisation comme un moyen d'accélérer l'assimilation, l'utilisation du système s'est rapidement répandue en raison de sa simplicité et de son utilité. De nos jours, les syllabiques constituent toujours le médium d'écriture usuel de la plupart des indiens Ojibwés, Cris et Dene, de l'Alberta au Québec tout comme les Inuits du Nunavut et du Nord du Québec.

   Louis-Jacques Dorais 1993 – *Systèmes d'alphabétisation et d'écriture : Systèmes d'écriture au Canada*

   Partie 1 - *Écriture en inuktitut : Une perspective historique – « Inuktitut Syllabics: the Origin »* par Kenn Harper

10. On peut lire l'intervention du sénateur Sinclair à https://sencanada.ca/fr/Content/Sen/chamber/421/debates/258db_2018-12-06-f.

11. La Commission théologique internationale a publié un document intitulé Foi et Inculturation en 1988. À l'article 3, on y trouve une citation du Synode extraordinaire de 1985 qui définit l'inculturation comme « l'intime transformation des authentiques valeurs culturelles par leur intégration dans le christianisme, et l'enracinement du christianisme dans les diverses cultures humaines ». Voir http://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/

12. Le texte de l'homélie prononcée pendant la Liturgie de la Parole en Huronie est accessible à https://w2.vatican.va/content/ (en anglais seulement).

13. Un reportage de 2015 du réseau anglais de Radio-Canada indique que les dictionnaires et les grammaires préparés par les premiers missionnaires sont utilisés par des universitaires autochtones pour reconstruire la langue huronne-wendat, qui n'est plus parlée couramment depuis le XIXe siècle.